

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I. MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1884. No. II.

LE PARFAIT TERTIAIRE.

(Suite.)

A QUEL PRIX LES SAINTS ONT ESTIMÉ LA CHASTÉTÉ

La Chasteté a toujours été en grand honneur dans le christianisme et même chez les juifs et les païens. — Les juifs, dit saint Epiphane (liv. 1) estimaient tant la Chasteté et avaient une si grande vénération pour ceux qui la gardaient de la manière alors connue, qu'ils les regardaient comme des *saints* et n'osaient les approcher. Saint Boniface, archevêque de Mayence, nous apprend que cette vertu était tellement en honneur chez les païens de l'ancienne Saxe que si une jeune fille était convaincue de fornication ou une femme d'adultère, on les étranglait et on brûlait leurs corps (Godescart, LI). Si des juifs et des païens témoignaient tant d'estime pour cette vertu, ne nous étonnons pas de ce que l'histoire nous rapporte des vrais chrétiens sur ce sujet.

Pour procéder avec ordre, voyons: 1^o ce qu'ont fait les saints pour acquérir la Chasteté; — 2^o les honneurs et les richesses qu'ils ont méprisés pour la conserver; — 3^o les souffrances qu'ils ont endurées plutôt que de perdre le trésor de la sainte vertu.

1^o *Ce que les saints ont fait pour acquérir la Chasteté.*

Deux grands Patriarches, saint Benoît et saint François d'Assise, poursuivis par l'esprit impur vont se rouler dans la neige ou au milieu des buissons et ensanglantent leur corps tout entier.

Saint Pierre Damien, le B. Guillaume de Brabant et beaucoup d'autres, quand ils se sentaient attaqués par quelques tentations contre la pureté, se plongeaient le corps dans des eaux à demi glacées jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu le calme qu'ils souhaitaient.

Saint Jérôme dans le désert se frappe la poitrine d'une pierre, charge tous les jours de lourds fardeaux sur ses épaules pour soumettre la chair à l'esprit et détourner ses pensées du souvenir des voluptés païennes.

Saint Antoine se couvre d'un rude cilice et passe les nuits entières dans l'oraison pour mettre en fuite les esprits impurs.

Saint Martinien, sur le point de céder aux artifices d'une malheureuse créature, allume un grand feu et se roule dans les flammes jusqu'à ce qu'il ait brûlé une partie de son corps, puis, se relevant, il se dit : " Que t'en semble, Martinien ? "

Saint Thomas d'Aquin met en fuite une séductrice avec un tison ardent.

Un jeune martyr garrotté, ne pouvant se défendre des sollicitations d'une courtisane soudoyée, se coupe la langue avec les dents et la lui crache au visage.

Soixante quatorze clarisses du monastère de Saint-Jean d'Acre, à l'approche d'une troupe de Sarrasins qui n'avaient pas coutume de respecter les vierges, se sillonnent les joues et se coupent le nez avec des lames d'acier pour inspirer de l'horreur à leurs ennemis.

Sainte Néomoïse, jeune encore, pour n'être à personne une occasion de péché, prie Dieu de l'affliger dans son corps et bientôt elle est heureuse de se voir toute difforme.

Combien de saintes, comme Procule de Gannat s'expatrient pour fuir le danger ?

Combien d'autres, faisant à Dieu le sacrifice de leur beauté, se labourent les joues avec des ronces ?

Qui pourrait nous dire le nombre de celles qui ont cherché dans les veilles et les austérités, la pâleur et les rides de la vieillesse ?

Après de tels exemples que pensons-nous de nous-même, nous qui lisons ces pages ?

Aux yeux des saints la pureté est un trésor incomparable et pour l'acquérir ou le conserver, ils savent tout faire, tout entreprendre. Et nous-mêmes qu'avons-nous fait jusqu'ici ? Sans doute ces actes héroïques ne sont pas obligatoires, mais comme ils condamnent notre lâcheté ! comme ils réclament l'extrême amour qu'avait les saints pour la chasteté, comme ils doivent aussi nous faire aimer et pratiquer cette vertu !

20 *Les honneurs et les richesses que les saints ont méprisés pour rester chastes.*

Procope, fils du gouverneur de Rome, veut épouser Agnès, jeune vierge de treize ans; il la conjure de ne pas refuser son alliance, et, pour la persuader, il lui offre des présents magnifiques. Mais Agnès rejette bien loin ses propositions et lui dit d'un ton résolu : " Retire toi, tison d'enfer, j'ai donné mon cœur à un autre Époux. J'aime Jésus qui m'introduira dans son intimité, Jésus dont la Mère est vierge, dont le Père ne connaît pas d'épouse, Jésus dont les chants délicieux érivrent mon âme, Jésus, que j'aime et je suis chaste, que j'embrasse et je suis pure, qui s'unit à moi, et je suis vierge. Il ma donné l'anneau des divines fiançailles, et m'a ornée des plus brillantes parures. Je suis fiancée à celui que servent les anges et dont le soleil et la lune admirent la beauté. " Comme ce langage inspiré s'élève bien au-dessus des honneurs terrestres ! Agnès vole au martyre pour rester l'épouse de Jésus-Christ.

Sainte Suzanne ne se laisse poin' éblouir par l'éclat du trône, et refuse la main de Maximien, fils de l'empereur romain, parce qu'à ses yeux la Chasteté vaut plus que toutes les perles de l'empire.

Sainte Valérie de Limoges et une infinité d'autres reçoivent les conditions les plus brillantes préférant à toute la belle, et riche pureté. Ah ! c'est qu'au faite des honneurs et dans l'éclat des richesses elles se seraient vues bien pauvres et tombées bien bas sans la Chasteté.

Voilà de la noblesse et de la grandeur d'âme ; voilà des intelligences qui savent apprécier les gloires de ce monde à leur juste valeur; combien hélas ! sont loin de ces mémorables exemples ces personnes assez faibles de caractère et de foi, pour céder au mal dans la crainte de contrister... pour vendre leur conscience pour une bagatelle, une vanité ou pour un misérable avantage temporel !

Oh ! aberration honteuse de l'intelligence ! L'honneur de la Chasteté et les joies qui l'accompagnent ne valent-ils pas plus que tout l'or du monde et toutes les jouissances de la terre ?

30 *Les souffrances qu'ont endurées les saints pour ne pas perdre le trésor de la Chasteté.*

Nous ne saurions dire tout ce qu'ont souffert de timides vierges pour ne pas laisser tomber leur couronne virgi-

nale. Agathe est souffletée. jetée en prison, etendue le lendemain sur un chevalet où on lui brûle les chairs avec des lames rougies au feu.

Dorothée, d'abord accablée de coups, livre bientôt sa tête au glaive du bourreau.

Domitille, nièce des empereurs romains, condamnée à l'exil, est plus tard brûlée vive dans son habitation.

L'illustre Cécile est aussi brûlée vive et reste trois jours la tête à demi tranchée.

Blandine, humble servante, souffre successivement les fouets, les betes, le feu, enfin elle est exposée à un taureau furieux qui la lance plusieurs fois en l'air, et, dans ce supplice, l'héroïque martyre se préoccupe bien moins de ses souffrances que de retenir ses vêtements avec une virginele pudeur.

Nous fremissons d'horreur devant de tels récits et nous nous demandons comment ces vierges délicates pouvaient se résigner ainsi à des morts si cruelles. Oh ! c'est que la pureté fait aimer la vie bienheureuse et en donne l'assurance. Écoutons encore :

Rufine et Seconda sont battues de verges et jetées dans le Tibre.

Ursule et ses onze mille compagnes préférèrent se laisser massacrer jusqu'à la dernière plutôt que de sacrifier leur virginité.

Bibiane résiste à tous les artifices d'une femme qui veut la perdre, est attachée à une colonne et se laisse frapper avec des verges plombées jusqu'à son dernier soupir.

Notre Chasteté, chers lecteurs, a été soumise à des épreuves bien moindres, et peut-être avons nous failli ! .

Voyez sainte Barbe frappée à coups de nerfs de bœuf, traînée sur des têtes de pots cassés, et déchirée avec des ongles de fer ... on lui brûle les côtés avec des torches, on lui brise la tête à coups de maillet... O pureté !

Ecoutez sainte Lucie : Le préfet ne pouvant la convaincre, en vient aux menaces : " Je continuerai à glorifier ma foi, répond la jeune vierge, parce que Jésus-Christ a dit : Lorsque vous serez traîné devant les juges, ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à répondre ; le Saint-Esprit parlera en vous. Le Saint Esprit est donc en toi, demande Paschase ? — Les âmes pures et chastes, reprend la vierge, sont le temple du Saint-Esprit. — Alors

je vais te faire conduire dans un lieu infame pour que le Saint-Esprit t'abandonne. — Si tu me fais déshonorer, repartit la vierge, la violence que j'aurai soufferte doublera le prix et le mérite de ma chasteté." Le juge enflammé de colère la fait environner d'un grand feu qui s'élève pétillant autour d'elle, excité par la poix, la résine, et l'huile qu'on y a jetées ; mais les flammes respectent le corps virginal ; il faut que la pointe d'un glaive vienne l'égorger et consommer le martyr... O Chasteté!...

Que dire devant de tels courages ? admirons plutôt en silence et apprenons à sacrifier, nous aussi, nos biens, notre vie même plutôt que de perdre l'inappréciable trésor de cette belle et riche vertu.

(A continuer.)

L'Immaculée Conception et les Franciscains.

La dévotion à MARIE a été le caractère de tous les Saints comme de tous les Ordres religieux qui ont paru dans l'Eglise. Né à l'ombre d'un sanctuaire dédié à MARIE, l'Ordre de Saint-François devait, lui aussi, se consacrer à cette auguste Souveraine. Il choisira en effet MARIE pour patronne, et ses enfants ne cesseront de travailler à la gloire de leur Reine. Les uns prendront la plume pour retracer, dans des pages inspirées, ses prérogatives et ses grandeurs ; J'autres transmettront à leurs frères le parfum de leur dévotion, le témoignage des faveurs merveilleuses dont la Reine Immaculée des anges se sera pluë à les combler. Et cette tendre dévotion cette filiale confiance en MARIE leur viendront, après la grâce de Jésus, des exemples du seraphique Patriarche.

“ François, dit saint Bonaventure, nourrissait un amour indicible pour la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; plaçant en Elle, après Jésus, toute sa confiance, il l'établit son avocate, et l'avocate de tous les siens. Innombrables sont les preuves de la dévotion de saint François envers MARIE, innombrables aussi les marques de tendresse dont la Mère de Dieu entoura son fervent Serviteur.

Ce fut à Sainte-Marie-des-Anges que la Reine du ciel accorda à la pieuse Pica la naissance de cet enfant de

prodiges, et ce sera dans ce béni sanctuaire de MARIE que saint François viendra, plus tard, revêtir les livrées de la pauvreté évangélique, et jeter les fondements de son Ordre. Là, il voudra vivre sous l'aile de Marie; là, il sera comblé de merveilleuses faveurs; là aussi, il voudra mourir à cette vie et naître à la gloire céleste.

Non content de se placer, lui et son Ordre, sous le patronage de cette divine Mère, saint François statua dans le second Chapitre général, tenu en 1219, qu'on célébrerait, tous les samedis, une messe solennelle en l'honneur de l'Immaculée Vierge MARIE. Il admettait ainsi dans son Ordre le sentiment commun de l'Église en faveur de l'Immaculée Conception.

Fidèles aux enseignements de leur Père, les Frères-Mineurs se sont montrés, pendant six siècles, les défenseurs les plus dévoués et les plus persévérants de ce glorieux privilège de MARIE. En 1621, dans un Chapitre général tenu à Ségovie, les Franciscains de l'Observance renouvelèrent solennellement le serment, qu'avaient déjà fait leurs devanciers dans l'Ordre séraphique, de soutenir toujours le privilège de l'Immaculée-Conception, et de l'enseigner partout au peuple chrétien. Dans un autre Chapitre général, tenu à Tolède en 1645, les Frères-Mineurs de l'Observance proclamèrent MARIE, sous le glorieux titre de son Immaculée-Conception, comme protectrice et patronne spéciale de tout l'Ordre; cet exemple fut suivi en 1715 par les Capucins, et, en 1719, par les Conventuels.

Les Frères-Mineurs travaillèrent donc de tout leur pouvoir à défendre et à propager une croyance devenue pour eux traditionnelle, et que pour ce motif on appelait l'*Opinion franciscaine*; ajoutons qu'ils ont puissamment contribué à sa définition comme dogme de foi. Dom Guéranger nous parle en ces termes de cette glorieuse mission remplie par les docteurs de l'Ordre de Saint-François : « Les premières années du XV^e siècle virent s'élever, dit-il, la chaire glorieuse de Duns Scot auquel était réservé d'assigner à son tour, par la méthode scolastique, la place que doit occuper le privilège de MARIE dans l'ensemble du dogme catholique. Dès lors, la ferveur prit un nouvel essor, et l'Ordre séraphique, fidèle aux prédilections de son saint Patriarche, se posa pour jamais comme le défenseur officiel de la Conception Immaculée. A partir de

ce jour, ce n'est plus qu'un concert, qui tend à devenir unanime, des Saints, des Docteurs, des Pontifes, des fidèles, jusqu'à ce que Sixte IV, aussi enfant de Saint-François, inaugurat la fête de la Conception dans l'Eglise Romaine."

Il sera réservé à un autre enfant de Saint-François, à Pie IX, de proclamer devant l'Eglise entière ce glorieux privilège de la Mère de Dieu, de définir comme dogme de foi la croyance universelle à son Immaculée-Concepti^on. C'est le 8 décembre 1854 que le Vicaire de Jésus-Christ promulgua la Bulle dogmatique *Ineffabilis*, au milieu des transports de joie de tout le peuple fidèle; mais nulle part dans l'Eglise, cette joie ne se fit plus vivement sentir que dans l'Ordre séraphique; aussi, le jour même du triomphe de MARIE, pendant que le Souverain Pontife se dépouillait des ornements sacrés, en présence de 54 Cardinaux, de 42 Archevêques, de 92 Evêques, sous les regards d'un peuple immense qui remplissait le plus vaste temple de l'univers, on vit venir vers lui deux religieux, deux chefs de la grande Famille de Saint-François, le Ministre général des Frères-Mineurs de l'Observance et celui des Conventuels: ils se prosternèrent à ses pieds, l'un tenant une branche de lis d'argent, l'autre une branche de lis d'or; ils les présentèrent au Saint Père comme un faible hommage de la reconnaissance de la Famille franciscaine, pour la gloire nouvelle qu'il venait de donner à la Patronne spéciale de leur Institut, par la consécration définitive imprimée à une croyance qui fut toujours le plus cher patrimoine de ses docteurs, de ses écoles, et de ses saints.

Lis et roses, fleurs de MARIE, pureté et amour symbolisés dans cette offrande que réhaussait la blancheur de l'argent, pour rappeler le doux éclat de l'astre sur lequel se réfléchit la lumière du soleil: car Marie est "belle comme la lune," nous dit le Cantique. Le Pontife ému daigna accepter le don de la Famille franciscaine, de qui l'on pouvait dire en ce jour comme de l'étendard de l'héroïne de France, "qu'ayant été à la lutte, il était juste qu'elle fut aussi au triomphe."

Et ainsi se terminèrent les pompes si imposantes de cette grande matinée du 8 décembre 1854.

CALENDRIER DU MOIS DE DÉCEMBRE.

CE MOIS EST CONSACRÉ A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ

Nous voici dans l'Avent, temps destiné par l'Eglise à préparer les fidèles à la célébration de la fête de Noël par la prière et la pénitence. Jésus enfant va venir frapper à la porte de nos âmes. O vous, âmes fidèles, qui le gardez en vous comme un dépôt chéri, préparez-vous à le voir naître plus beau, plus radieux, plus fort encore que vous ne l'avez connu. Il vient plein de tendresse : c'est la vie, c'est l'espoir.

L'Avent commençait autrefois à la St. Martin, c'est pour cette raison que N. S. Père l'appelle au ch. V de la Règle le *Carême de la St. Martin*. L'ancienne règle prescrivait le jeûne tous les jours de l'Avent. Pour se rapprocher autant que possible de cet esprit, observons bien les jeûnes prescrits par l'Eglise, abstenons-nous de toutes réjouissances, faisons des œuvres de charité, prions beaucoup, et Jésus, à Noël, trouvera nos cœurs prêts à le recevoir dignement.

1. Lundi.—*Commémoration générale des défunts des trois Ordres.*

Il est réglé dans les rubriques du bréviaire romano-séraphique, qu'on récitera aujourd'hui les vêpres, matines et laudes de l'office des morts pour tous les membres décédés des trois Ordres, pour leurs pères, mères, frères et sœurs, pour les bienfaiteurs et ceux qui sont inhumés dans les cimetières des trois Ordres.

Faisons au moins pour eux quelque prière.

On peut commencer, aujourd'hui, la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

2. Mardi.—*Sainte Bibiane, v. et m.*

Cette sainte après avoir résisté, pour conserver sa virginité, aux plus brillantes séductions, fut battue de verges jusqu'à ce qu'elle expirât.

3. Mercredi.—*Saint François Xavier, apôtre des Indes.*

La vie et l'apostolat de cet illustre jésuite furent l'objet d'un grand triomphe pour l'Eglise. Il convertit dans les Indes plusieurs centaines de milliers de personnes. Il fit de nombreux et éclatants miracles, entr'autres il ressus-

cita plusieurs morts do ut un de la veille que l'on tira de sa fosse. Il était si humble, qu'il n'écrivait à saint Ignace son général, qu'à genoux. Dans une apparition au Père Mastrilli, le saint promit d'obtenir à ceux qui ferait une neuvaine à son honneur, tout ce qu'ils demanderaient à Jésus-Christ pour leur salut par son intercession.

—Il y a aujourd'hui indulgence plénière pour tous les fidèles qui, s'étant confessés, communieront et visiteront une église des Jésuites y priant à l'intention du Souverain Pontife.

—A Montréal, messe à 7 h. A.-M., pour les sœurs. 300 jours d'indulgence.

—Jeûne d'obligation.

4. Jeudi.—*Saint Pierre Chrysologue, docteur de l'Eglise.*

Ce fut un prédicateur célèbre, il convertit par son éloquence, un nombre considérable de pécheurs.

—*Sainte Barbe.* Cette illustre vierge souffrit un cruel martyre par l'ordre de son père qui lui trancha, lui-même, la tête. Mais la cruauté de ce méchant père fut punie, la foudre l'étendit mort dans le moment même. On invoque cette sainte contre la foudre, en mémoire du châtement que Dieu infligea à ce détestable père. On la prie aussi pour être délivré de la mort subite.

5. Vendredi.—*Bse Elisabeth la Bonne, tertiaire.*

Ainsi nommée à cause de sa patience et de sa résignation à souffrir.

—*Dévotion au S. C. de Jésus.* (Voir les autres mois).

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P. M., au Gesù. 300 jours d'indulgence. Après le salut du S. S. assemblée des zélateurs du S. C. à la salle de l'Union Catholique.

—Jeûne d'obligation.

6. Samedi.—*Saint Nicolas, évêque.*

La chasteté et l'amour de la prière brillèrent en lui. Au moment de mourir, il vit les anges venir à sa rencontre. Il est le patron de la jeunesse et tout spécialement de la jeunesse studieuse.

—Jeûne de règle.

7. Dimanche.—**2** *Avent. Saint Ambroise, docteur de l'Eglise.*

Il fut l'image du Christ par son zèle, son dévouement sur son peuple. C'est un des Pères du quatrième siècle qui a le plus célébré les grandeurs de Marie.

—*Stations de Rome.* La station est dans la Basilique de Sainte Croix à Jérusalem; *l'indulgence est de 10 ans et 10 quarantaines.* Conditions: Visiter l'église du Tiers-Ordre et y prier pour le bien de l'Eglise.

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs, à 2 h. P. M., *indulgence plénière aux conditions ordinaires, plus 300 jours d'indulgence.*

8. Lundi.—L'IMMACULÉE CONCEPTION. (FÊTE D'OBLIGATION.)

La croyance à l'Immaculée Conception à toujours été un dogme de famille chez les franciscain : elle y a trouvé ses plus habiles défenseurs. C'est Pie IX, fils de St. François, qui l'a érigée en dogme. Honorons donc tout spécialement cette prérogative de Marie.... Réjouissons-nous qu'Elle ait été préservée de toute tache et disons-lui souvent ces belles prières indulgencières : *Bênie soit la Sainte et Immaculée Conception, etc....* et *O Marie conçue sans péché, etc...* Il n'y a pas de prières plus puissantes sur le cœur de Marie toute courtes qu'elles soient.

Absolution générale.—Il y aura absolution générale à 2 h. P. M., à l'église du Tiers-Ordre; *indulgence plénière aux conditions ordinaires.*

9. Mardi.—*Bse Jeanne de Signa, tertiaire.*

—*Saint Ambroise, docteur de l'Eglise; Sainte Léocadie, F. et m.*

10. Mercredi.—*Translation de la maison de Lorette.*

Ce fut en 1291 que la petite maison de la Ste. Vierge où s'opéra le mystère de l'Incarnation, fut subitement transportée par les Anges, de Nazareth dans la Dalmatie, sur le mont Terrato. Après trois ans et trois mois, la sainte maison fut de nouveau transportée dans une forêt appartenant à une Dame appelée Lorette. Plus tard il s'y bâtit une ville de ce nom où cette maison est vénérée.

—*Jéûne d'obligation.*

11. Jeudi.—*Saint Damasc, pape.*

12. Vendredi.—*Invention du corps de N. S. P. Saint François.*

Depuis la translation du corps de N. S. P., en 1230, de l'église Saint Damien, appartenant au Frères-mineurs, nul ne savait précisément où se trouvait ce dépôt sacré. Mais en 1818, sur l'ordre de Pie VII, des recherches

furent faites et le corps du saint fut retrouvé. Tel est le motif de la fête du jour.

—*Jeûne d'obligation.*

13. Samedi.—*Sainte Lucie, v et m.*

Elle souffrit un cruel martyre pour conserver sa virginité, le tyran voulut la faire conduire de force dans un lieu infâme, mais on ne put jamais la faire remuer de place.

14. Dimanche.—*3e Avent. Saint Nicaire, archevêque.*

Les Vandales après avoir saccagé la ville de Reims, trouvèrent le saint au pied de l'autel. Les soldats lui coupèrent la tête, au moment où il prononçait ces paroles : *Mon âme s'est attachée au pavé* ; après que sa tête fut séparée de son corps, sa langue acheva le reste du verset, disant : *Seigneur, vivifiez-moi selon votre parole.*

Stations de Rome.—La station est dans la Basilique de Saint Pierre, au Vatican ; *l'indulgence est de 15 ans et de 15 quarantaines.* (Voir le 7.)

—A Montréal. assemblée pour les sœurs novices, à 2 h. P. M., au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

15. Lundi.—*Saint Mesmain, abbé.*

16. Mardi.—*Saint Eusèbe, évêque.*

Homme de grande science, il fut un vaillant défenseur de la foi. Les persécutions qu'il endura furent si grandes que l'Eglise lui a décerné les honneurs du martyre.

17. Mercredi.—*Bse Marguerite Colonna, 2 O.*

Elle fut la ressource des pauvres et des malheureux, sa charité était sans bornes. Princesse de naissance, elle se fit mendicante après avoir épuisé ses richesses.

—*Quatre-temps. (Jeûne d'obligation) Voir le 5 mars.*

Stations de Rome.—La station est à Sainte Marie Majeure ; *l'indulgence est de 10 ans et 10 quarantaines, aux conditions ordinaires.* (Voir le 7.)

18. Jeudi.—*Saint Gratiien, évêque.*

—On peut commencer aujourd'hui la neuvaine préparatoire à la fête de Noël. Pie VII, le 12 août, 1815, a accordé pour cette neuvaine 300 jours d'indulgence pour chaque jour, plus une *indulgence plénière* le jour de Noël, aux conditions ordinaires.

19. Vendredi.—*B. Conrad d'Ophyla, 1 O.*

Son amour de la pauvreté et de l'humilité fut si grande qu'il porta pendant 50 ans une seule et même tunique. Sa vertu fut récompensée sur la terre; des anges, des saints lui apparurent plusieurs fois, et, un jour de la Purification, la Ste. Vierge déposa entre ses bras l'Enfant Jésus.

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P. M., 300 jours d'indulgence.

—*Quatre-temps. Jeûne d'obligation.*

Stations de Rome.—La station est dans l'église des Saints Apôtres; l'indulgence est de 10 ans et 10 quarantaines. (Voir le 7).

20. Samedi.—*Saint Dominique, abbé.*

—*Quatre-temps. Jeûne d'obligation.*

Stations de Rome.—La station est à Saint Pierre, au Vatican; l'indulgence est de 10 ans et 10 quarantaines. (Voir le 7).

21. Dimanche.—*4^e Avent. Saint Thomas, apôtre.*

Ce saint apôtre ne put croire à la résurrection du Sauveur sans le voir. Prions-le afin qu'il nous obtienne une augmentation de foi. Hélas! nous croyons, mais bien faiblement!

Stations de Rome.—L'indulgence est de 10 ans et 10 quarantaines. (Voir le 7).

22. Lundi.—*B. Hugolin Magalatti, tertiaire.*

Ce saint passa sa vie dans la solitude se livrant à la contemplation et à la plus austère pénitence.

—A Montréal, assemblée du discrétatoire, à 7½ h. P. M., au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

23. Mardi.—*B. Nicolas Factor, c. 1 O.*

Dès l'âge de cinq ans, il jeûnait trois fois la semaine. Il avait une grande dévotion à la Passion, il passait des nuits entières au pied du crucifix. Il disait habituellement: *qu'un serviteur de Marie ne saurait périr.* Trois ans après sa mort, son corps fut trouvé sans corruption.

24. Mercredi.—*Saint Dauphin, évêque.*

—*Vigile de Noël. (Jeûne d'obligation).*

Stations de Rome.—L'indulgence est de 15 ans et 15 quarantaines. (Voir le 7).

25. Jeudi.—**NOEL..... NOEL.....**

Saint Bonaventure rapporte le trait suivant :

“ En l'année 1223, François voulut célébrer à Grécio, avec toute la solennité possible, la fête de Noël afin d'exciter la dévotion à l'Enfant-Jésus. Pour qu'on ne put traiter de légèreté son entreprise, il demanda et obtint la permission du Pape. Alors il fit construire dans le bois une crèche, où était représenté le mystère de la Nativité de Notre-Seigneur: on y avait mis de la paille. et on y amena pour la nuit de Noël un bœuf et un âne. Il s'y trouva beaucoup de fidèles, accourus des environs. Le bois était éclairé d'une quantité de flambeaux et retentissait mélodieusement du son de mille voix qui chantaient les louanges de Dieu avec beaucoup d'ensemble. François, plein de dévotion et les yeux baignés des larmes d'une sainte joie, se tenait devant la crèche, au-dessus de laquelle on avait élevé un autel, où la Messe fut célébrée solennellement à minuit; il y remplit l'office de diacre, et après avoir chanté l'Evangile, il prêcha sur la naissance du Roi devenu pauvre, à qui par tendresse d'amour, il ne donna point d'autre nom, toutes les fois qu'il en parla, que celui d'Enfant de Bethléem. Vêta qui, après avoir quitté pour l'amour de Jésus la milice séculière, était devenu l'ami de François et avait préparé la fête, assura qu'il avait vu dans la crèche un enfant d'une grande beauté qui dormait et que François embrassait tendrement comme pour l'éveiller; la paille sur laquelle l'enfant avait paru couché, eut la vertu de guérir différentes maladies des animaux.”

La dévotion à l'Enfant Jésus est traditionnelle dans l'ordre, soyons-y donc fidèles, on y puisera de grandes consolations.

Stations de Rome.—Il y a une station à Rome dans l'église de Ste. Anastasie pour la messe de minuit et celle de l'aurore, *l'indulgence est de 15 ans et 15 quarantaines.* (Voir le 7); il y a une autre station pour la fête de Noël, on peut gagner *une indulgence plénière*, aux conditions ordinaires (Voir le 7).

Absolution générale.—Il y aura absolution générale aujourd'hui à 2 h. P. M., à l'église du Tiers-Ordre, avec *indulgence plénière* aux conditions ordinaires.

26. Vendredi.—*Saint Etienne, premier martyr.*

Saint Etienne fut lapidé parce qu'il reprochait aux juifs d'avoir mis à mort le Sauveur. Au moment de mourir, il s'écria: *Seigneur Jésus, ne leur imputez point ce péché,*

car ils ne savent pas ce qu'ils font. Pardonnons à nos ennemis.

Stations de Rome.—La station est dans l'église de Saint-Etienne sur le Mont Cælio ; l'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines. (Voir le 7.)

27. Samedi.—*Saint Jean, l'Évangéliste.*

Il fut le disciple bien-aimé du Sauveur, il eut l'avantage de se reposer sur son sein. Ce privilège, il le dut à sa pureté. Efforçons-nous de l'imiter, afin de jouir éternellement du même bonheur.

Stations de Rome.—La station est dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran ; l'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines. (Voir le 7.)

28. Dimanche.—*Les saints Innocents.*

Voici la collecte du jour : " O Dieu ! dont les Innocents martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leur paroles, mais par leur mort ; mortifiez en nous les passions et les vices, afin que ce que votre foi, que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Station de Rome.—La station est dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-murs ; l'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines. (Voir le 7.)

—A Montréal, assemblée pour les novices à 2 h. P. M., au lieu ordinaire, 300 jours d'indulgence.

29. Lundi.—*Saint Thomas, archevêque.*

Ce saint archevêque ayant défendu avec beaucoup de fermeté les droits de l'Église contre les empiètements de l'État, fut assassiné au pied de l'autel par des satellites du roi d'Angleterre.

30. Mardi.—*Saint Sabin, évêque.*

L'empereur Maximien l'ayant invité à adorer une statue de Jupiter, le saint la prit et aussitôt la statue se brisa en morceaux ; le tyran irrité le fit mettre à mort.

31. Mercredi.—*Saint Silvestre, pape.*

Nous voici au dernier jour de l'année, jetons un regard en arrière. Quel progrès avons-nous fait cette année dans la vertu ? avons-nous plutôt reculé ? Dieu nous a comblés de grâces, quel profit en avons-nous tiré ? Au moins, nous nous sommes corrigé de quelques défauts, de quelques mauvaises inclinations ?

Remercions Dieu des grâces obtenues durant l'année écoulée et demandons lui qu'Il nous continue ses grandes faveurs pour la nouvelle année.

Questions sur le Tiers-Ordre.

Q.—1. Les tertiaires peuvent-ils encore invoquer St. François dans le *Confiteor*?

R.—Oui. Le numéro d'octobre dernier de l'*Année Franciscaine* publie le *Confiteor* tel qu'on le dit dans l'Ordre Séraphique. C'est celui ordinairement récité auquel on ajoute après les mots : St. Pierre et St. Paul "dans la première partie : "à notre Père St. François," et "notre Père St. François," dans la seconde. En latin : "*beato Patri nostro Francisco*" et "*beatum Patrem nostrum Franciscum.*"

Q.—2. Le novice, au moment de sa profession doit-il être revêtu extérieurement de l'habit complet de l'Ordre ?

R.—Oui, ou du moins du scapulaire et du cordon.

Q.—3. Quels sont les privilèges remarquables que Notre Seigneur a accordés à St. François ? les tertiaires en jouissent-ils ? ces privilèges existent-ils encore ?

R.—Ces privilèges se trouvent à la page 160 du Manuel imprimé à Québec, en 1882 ; ils ont été reconnus authentiques par un décret de Rome. Les voici : Le pape Grégoire IX rapporte que St. François lui dit, pendant son vivant, qu'il avait obtenu de Notre Seigneur, trois privilèges : le *premier*, que plus le nombre de ses religieux augmenterait, plus aussi les secours deviendraient abondants ; le *deuxième*, qu'aucun de ceux qui portent son saint habit ne serait une mauvaise fin ; le *troisième*, que quiconque persécuterait son Ordre serait puni du Seigneur, ses jours seraient abrégés et sa fin mauvaise.

Le B. P. St. François ajouta que, à l'occasion de l'impression des sacrés Stigmates sur le mont Alverne, il reçut trois autres privilèges remarquables : le *premier*, que son Ordre durerait jusqu'à la fin du monde ; le *deuxième*, que quiconque vivrait mal dans son Ordre, ne pourrait y rester longtemps ; le *troisième*, que quiconque aimerait sincèrement son Ordre obtiendrait par son repentir la miséricorde du Seigneur.

Barthelemy de Pise, dans son admirable livre des *Conformités*, consigne une pieuse croyance devenue traditionnelle dans l'Ordre Séraphique. Voici comment l'auteur des Fioretti rapporte la révélation qui en fut faite par le B. P. St. François, à un religieux de l'Ordre : sachez donc, mon très cher frère, dit le glorieux père St. François, que me trouvant sur le mont Alverne, entièrement absorbé par le souvenir de la Passion du Sauveur, Lui-même vint im-

primer sur mon corps les Stigmates que je porte et il me dit : " Pour que tu sois mon Porte-Croix, je t'ai donné les stigmates qui sont les marques de ma Passion. Et, comme le jour de ma mort, je suis descendu aux Limbes, et que par la vertu de mes plaies, j'en ai retiré toutes les âmes pour les conduire au Paradis, de même, quand tu auras quitté la terre, tous les ans, le jour anniversaire de ta mort, je t'accorde le pouvoir de descendre en Purgatoire, et par le mérite de tes stigmates, d'en retirer toutes les âmes des trois Ordres, ainsi que des personnes qui auraient eu pour toi une grande dévotion, et tu les introduiras toi-même en Paradis.

Les Franciscains dès le 16^{ème} siècle firent participer leurs bienfaiteurs à ce privilège. En 1502, Gilles Dauphin, général des Cordeliers, envoya aux présidents, conseillers et greffiers du Parlement de Paris, la permission de se faire enterrer en habit de cordelier en reconnaissance de leur protection. En 1503, un semblable brevet fut accordé au prévôt, aux échevins et principaux officiers de la ville de Paris.

Ces privilèges sont communs aux tertiaires, ils existent encore et existeront toujours.

— Les questions relatives au Cordon recevront leur réponse dans le prochain numéro.

Notre Prière à St. François.

Dans l'avant dernier numéro de la *Petite Revue*, nous avons envoyé à chaque abonné notre prière à St. François d'Assise. Nous avons pour cela reçu plusieurs témoignages de reconnaissance, entr'autres cette lettre du Révérend N. Rayes, curé de Tucson, aux Etats-Unis. Nous la traduisons : " Monsieur. " J'ai reçu le numéro d'octobre de la *Petite Revue* avec la " prière à St. François d'Assise, pour laquelle je vous envoie " mille remerciements. Je la trouve très belle et je suis persuadé " qu'il deviendrait un saint celui qui la réciterait tous les jours, " car, elle renferme des demandes que Dieu ne peut refuser, " comme d'être pur, patient, doux et humble de cœur ; pauvre " et pénitent, dévot à l'Enfant Jésus, aux plaies sacrées du Di- " vin Sauveur et à l'Immaculée Conception. Que faut-il de " plus pour être saint ? C'est une prière splendide."

Nous prions nos abonnés de répandre cette prière. Nous l'enverrons *gratis* à ceux qui nous en feront la demande ; pour ceux qui voudraient en distribuer nous en enverrons une douzaine pour la petite rémunération de cinq centins, qui seront strictement employés à la propager davantage.

FIORETTI

OU

Petites Fleurs de Saint Francois d'Assise.

ST ANTOINE DE PADOUE ET L'ENFANT JÉSUS.

Savez-vous pourquoi les peintres représentent saint Antoine de Padoue tenant l'ENFANT-JÉSUS, dans ses bras ? Pourquoi le montrent-ils aussi recevant des caresses de l'ENFANT-DIEU, ou comme se jouant avec lui ?

C'est en France, dans notre beau pays que saint Antoine fut favorisé de cette merveilleuse vision.

Il parcourait alors le Limousin, prêchant, priant, faisant pénitence, et semant partout les miracles avec les conversions. Aussi les populations se précipitaient-elles à sa suite, avides de voir le Thaumaturge, mais plus encore d'entendre l'Apôtre. Partout les églises trop étroites ne pouvaient contenir la foule qui se pressait à ses sermons, et le Saint prêchait en plein air, le plus souvent sur les places publiques ou en rase campagne.

A la fin du jour passé dans ce pénible apostolat, à l'exemple du Sauveur, il se retirait la nuit dans la solitude pour prier, car la prière était l'unique repos qu'il s'accordait. Tous les habitants du pays auraient voulu le recevoir dans leur maison, très heureux de le posséder quelques instants.

Un jour donc qu'il avait prêché avec beaucoup de fatigue à Châteauneuf-la-Forêt, entre Limoges et Eymontiers, le seigneur de l'endroit vint le prier de l'honorer de sa visite, en passant la nuit dans son château. Il y avait quelque droit ; c'était un ami particulier des Frères-Mineurs, leur bienfaiteur insigne, et fondateur d'un de leurs couvents, peut-être de celui de Limoges, où saint Antoine était alors Custode. Il désirait ardemment recevoir le Saint, lequel, pour satisfaire la piété de cet homme, et récompenser sa charité, se rendit à sa pressante invitation.

Dans la conversation qu'ils eurent ensemble, ce seigneur découvrit en saint Antoine une douceur charmante, une humilité profonde, et un zèle tout de feu pour le salut des âmes. Pénétré et comme tout embaumé de l'odeur des rares qualités de l'esprit et de la sainteté de l'Apôtre, ils se séparèrent après avoir fait ensemble une fervente prière.

Le gentilhomme, connaissant par la renommée les goûts de son hôte, et son amour de la retraite et du silence, lui assigna une chambre retirée, où il pourrait tout à son aise se livrer à son attrait pour la contemplation.

Quand chacun fut allé prendre son repos, quelques serviteurs de la maison, qui, poussés sans doute par une curiosité bien pardonnable, avaient pratiqué des trous dans la porte de la chambre, afin d'observer comment le Saint passait la nuit en prières, vinrent l'épier et le virent tout environné de lumières ; en toute hâte, ils allèrent en porter la nouvelle à leur maître. Celui-ci accourant aussitôt, regarda par les trous de la porte, et aperçut dans les bras du Bienheureux un petit enfant d'une ravissante beauté, qui le comblait de ses caresses. Antoine regardait cet enfant avec amour, s'entretenait avec lui, le pressait dans ses bras et le serrait contre son cœur.

Le pieux gentilhomme témoin de cette scène avait reconnu l'ENFANT-JÉSUS entre les bras d'Antoine, et lui aussi comme ravi en extase, adora le DIVIN SAUVEUR. Tandis qu'ils contemplant ce doux spectacle, il crut voir l'ENFANT-JÉSUS se pencher vers l'oreille d'Antoine, comme pour lui révéler un secret ; après quoi les pieuses familiarités recommencèrent. Depuis quelque temps déjà l'heureux seigneur de Châteauneuf jouissait avec bonheur de sa curiosité, quand la vision disparut.

Au point du jour, notre gentilhomme n'eut rien de plus pressé que de courir vers saint Antoine, et de prier plus fortement d'offrir à NOTRE-SEIGNEUR ses oraisons et ses sacrifices pour la prospérité de sa famille.

— Que s'est-il donc passé cette nuit, ajouta-t-il, d'un ton ému, et quelle est la merveille dont le SEIGNEUR vous a favorisé ? Oh ! ne me cachez rien de votre ravissant bonheur.

— L'ENFANT-JÉSUS que vous avez vu et adoré dans mes bras, reprit Antoine, m'a révélé votre curiosité : que DIEU vous la pardonne ! Mais, je vous en conjure, ne dites jamais à personne, tant que je serai dans cette vie, ce que vous avez vu ; que tout le monde ignore la grande grâce que le SEIGNEUR a daigné faire à son pauvre petit serviteur !

Le gentilhomme le promit ; il garda fidèlement le secret. Mais après la mort de saint Antoine, le témoin du prodige en certifia la vérité, en prêtant serment sur les Saints Évangiles.

On voit encore dans l'église de Châteauneuf, dans la chapelle de la Vierge, un tableau qui provient de l'ancien château, où il se trouvaient avant la Révolution. Ce tableau représente un religieux en prières devant l'ENFANT-JÉSUS, que la mère de Dieu lui présente. C'est là, croyons-nous un témoin de l'ancienne tradition du pays, relativement à ce miracle de saint Antoine.

Progres et Extension du Tiers-Ordre.

Depuis la publication de la lettre encyclique *Auspicato*, et de la constitution *Misericors Dominus*, le Tiers-Ordre semble être entré dans une nouvelle ère de prospérité. Cet élan se fait sentir partout, mais notre Canada, si catholique, montre combien il est docile à la voix du Père commun des fidèles. Il serait difficile de dire combien de nouvelles fraternités ont été fondées en Canada depuis trois ans. Dans le cours de la présente année, nous avons admis à la vêtue, dans les seules fraternités de Montréal, plus de cinquante membres nouveaux, sans compter un très grand nombre d'isolés, et les demandes vont toujours en augmentant. Bientôt notre chapelle sera trop petite pour contenir la fraternité des sœurs; mais cela ne nous inquiète pas, Dieu saura y pourvoir. Le mouvement s'est répandu dans les paroisses rurales. Une fraternité s'est établie à Vaudreuil, grâce au zèle du digne curé de l'endroit. C'est à la suite d'une mission donnée par le R. P. Hamon, S.J., que cette création a eu lieu, et aujourd'hui la paroisse compte déjà une fraternité relativement nombreuse. Dans plusieurs autres paroisses des fraternités sont en voie de formation. C'est certainement un des meilleurs moyens de conserver nos traditions de foi et de réformer les abus du luxe, qui ont déjà fait tant de ravages dans nos campagnes. Le clergé le comprend, et Monseigneur l'Evêque n'a rien plus à cœur que de voir tout son diocèse enrôlé sous la bannière de St. François. Sa Grandeur ne cesse d'encourager ses prêtres dans l'accomplissement de cette œuvre de régénération.

Au mois d'octobre le Père directeur du Tiers-Ordre à Montréal, fut invité par Monsieur Tassé, curé de Longueuil, d'aller expliquer la constitution et la règle du Tiers-Ordre aux dames de Ste. Anne et aux membres des autres congrégations de femmes et de filles de cette paroisse. Environ deux cents dames et demoiselles suivirent ces explications et le quatre novembre fut

fixé comme le jour où se ferait la réception générale et la vêtue. Au-delà de cent dames et demoiselles se présentèrent. On résolut de les recevoir d'abord comme isolées, mais avec l'espoir d'ériger la fraternité le plus tôt possible. Nous connaissons deux autres paroisses voisines de la ville où l'on s'occupe d'atteindre le même résultat. Courage, prêtres zélés, en avant pieux fidèles, formons le bataillon sacré de la milice laïque que Notre Saint Père Léon XIII veut opposer à la franc-maçonnerie. Voilà la meilleure manière de combattre cette œuvre de ténèbres ; mais pour cela comprenons bien l'esprit du Tiers-Ordre, qui est aux antipodes de l'esprit du monde ; rappelons-nous ces mots si remarquables du commentaire de notre sainte règle : "*Les frères et les sœurs de cet Ordre ont fait divorce avec le monde, ils ont renoncé à ses fausses amitiés, à ses joies criminelles pour ne s'attacher qu'à Jésus-Christ et porter la Croix à sa suite, etc.*"

A ce sujet, nous recommandons que l'on prenne grand soin quand il s'agit d'ériger une fraternité, de se procurer le scapulaire et le cordon, tels qu'ils sont requis par la règle. Le scapulaire doit être de drap, de laine ou mérino brun ou gris cendré. Le cordon doit être de chanvre, lin ou laine. Le voile pour les femmes n'est pas de rigueur.

CHRONIQUE.

Tertiaires.— On signale le dévouement des tertiaires de Naples, (Italie). Il n'est pas de maison habitée par des cholériques, spécialement dans les quartiers les plus atteints, qui n'ait été visitée par les membres du T. O. ayant à leur tête leur zèle supérieur, M. le chevalier Ferdinand Busso. En accomplissant ces œuvres de miséricorde, les enfants de St François portaient extérieurement le Scapulaire et le Cordon de leur Ordre, et se montraient ainsi publiquement les dignes fils du Patriarche d'Assise, si dévoué lui-même au soulagement des lépreux.

Fondation.— Le R. P. Louis, franciscain vient de fonder en Italie une nouvelle œuvre appelée *l'œuvre des cas désespérés*. Elle a pour objet de soulager toutes les infortunes imprévues qui demandent d'être secourues sans délai et pour lesquelles aucune fondation n'existe : ma-

lades abandonnées, orphelins du choléra, enfants aveugles ou sourds-muets etc.

Cinquantenaire. — Deux Clarisses du couvent de Périgueux ont renouvelé solennellement leurs vœux après cinquante ans de profession. La Penitence, on le voit, ne fait pas mourir. Comme cette longévité robuste, atteinte au milieu d'immolations quotidiennes, condamne hautement la lâcheté de ces mondains toujours prêts à invoquer leur santé pour se dispenser des abstinences pourtant si adoucies que prescrit l'Église en certains jours!

Un cantique a été composé pour la circonstance; nous en détachons ces beaux vers :

Que te rendrais-je, ô Dieu de ma jeunesse,
Pour tant de biens prodigués à mon cœur ?
A te servir j'ai trop goûté d'ivresse :
Aide ma voix à dire mon bonheur !

Pour t'écouter, oh ! qu'il fait bon se taire !
Pour t'obéir, qu'il est doux d'être enfant !
La pauvreté contient plus d'un mystère,
Et sous ma bure habite un cœur content !

Où, c'est ici que, plaintive colombe,
J'aie reposé sans trouble et sans effroi ;
Ici, mon Dieu, j'ai fait choix d'une tombe :
J'y dormirai pleine d'espoir en toi !

Indulgence.—N. S. Père Léon XIII vient d'accorder de nombreuses indulgences locales au Sanctuaire de l'auguste montagne de l'Alverne, témoin de la merveilleuse impression des Stigmates de la Passion sur le corps de N. P. St François. Le Pape a signé le décret de sa propre main et l'a accompagné de son portrait sur toile, encadré dans une belle corniche en bois d'ébène. Les bons Pères franciscains en ont été remplis de reconnaissance.

Fête de St François à l'Ara cœli.—Le jour de la fête de St François, la grand'messe, à l'Ara cœli, maison-mère des franciscains, a été chantée par le maître général des Dominicains, le Rme Père Larocca, selon les antiques traditions de l'Ordre. Mais une circonstance spéciale a marqué cette solennité : Son Eminence le Cardinal Siméoni, protecteur de l'Ordre, avait bien voulu célébrer

la sainte messe, dans notre église et avait choisi ce jour-là pour faire sa profession dans le Tiers-Ordre. La cérémonie a eu lieu après sa messe au milieu des Tertiaires auxquels Son Eminence venait de distribuer la sainte communion. En l'absence du Rme P. Général, c'est le T. R. P. André Lupori, qui a reçu la profession de Son Eminence et et a su, dans une courte et heureuse improvisation adressée à la nombreuse assistance, faire ressortir les gloires et l'influence du T.-O. de saint François. Pendant la cérémonie, le Cardinal était assisté de deux évêques de l'Ordre, Mgr Anaclét Chicaro, archevêque d'Alexandrie, délégué apostolique de l'Égypte, et Mgr Gandence Bonfili, coadjuteur de Mgr Plavi, délégué apostolique de la Syrie. Par une coïncidence remarquable, les deux prélats franciscains dépendent tous les deux de la Propagande et par conséquent du Cardinal protecteur qui est préfet de cette congrégation; près d'eux, se trouvaient aussi cinq Religieux de notre Province de France, récemment nommés missionnaires apostoliques et destinés à nos missions de Chine. Enfin, les Pères d'Ara-Cœli remplissaient le sanctuaires de la chapelle de saint François. La bénédiction papale et le chant du *Te Deum* ont couronné cette touchante cérémonie.

Encore les romans. — Vendezeis, l'assassin de treize ans, qui s'est rendu coupable de meurtre sur la personne de M. Rigollet, confiseur à Bourges, a avoué devant le juge d'instruction qu'il avait été poussé à ce crime par un roman, la *Belle juive*, où l'on racontait un meurtre commis dans des circonstances analogues par un enfant de son âge. " Je savais, a-t-il ajouté, ne risquer en raison de mon âge que la maison de correction, et c'est ce qui m'a poussé à tuer M. Rigollet." Ce n'est pas malheureusement le premier crime que provoque la lecture des romans.

Propagande protestante.—La *church Missionary Society* a dépensé dans l'espace de trente-trois ans en Palestine la somme de 120,000 livres sterlings.

La *London Jews Society* a dépensé depuis 1877 jusqu'en 1882 la somme de 33,000 livres sterlings.

Ces sommes considérables ont été dépensées dans le but de " convertir les Juifs au protestantisme."

Le résultat pendant toute cette période a été *absolument nul*.

C'est bien le cas de dire que voilà de l'argent mal placé.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Suite.)

CHAPITRE III.

Les Lépreux.—François restaure trois sanctuaires. Sa vocation.
(1206-1209.)

C'est ainsi que François acheva l'année 1207, dans le travail, la prière et le dénûment le plus absolu. L'église de Saint-Damien une fois terminée, il entreprit de réparer deux autres sanctuaires, situés comme le premier aux portes d'Assise. L'un était dédié à saint Pierre ; et notre Bienheureux, qui avait une dévotion très-tendre pour le prince des Apôtres, voulut ouvrir l'année 1208 par la restauration qui ne lui demanda que fort peu de temps, grâce aux abondantes aumônes de ses concitoyens. L'autre était une chapelle fort pauvre et très-ancienne. Bâtie l'an 352 par de saints ermites venus de la Palestine, occupée par les Bénédictins à partir de la moitié du vie siècle, on l'avait tour à tour nommée Sainte-Marie-de-Josaphat, à cause d'une précieuse relique tirée du sépulcre de la sainte Vierge ; puis la Portioncule, parce qu'elle s'élevait sur une parcelle de terrain qui appartenait aux Bénédictins du mont Soubase ; enfin Sainte-Marie-des-AnGES, en raison des apparitions célestes dont elle était fréquemment le théâtre. Lieu de pèlerinage autrefois célèbre, mais pour le moment abandonné, elle tombait en ruine, et ses murailles délabrées servaient de refuge aux pâtres et aux troupeaux dans la mauvaise saison. Notre saint déploya toutes les ressources de son zèle pour arracher à l'oubli des peuples et aux outrages du temps un sanctuaire si vénérable. Avant la fin de l'année 1208, il l'avait rendu à son culte séculaire, et l'avait rétabli dans sa primitive splendeur.

Des trois temples qu'il avait réparés, l'homme de Dieu préférerait la Portioncule : c'était son oratoire de prédilection et sa demeure habituelle. Prenant la Reine des anges pour son avocate, humblement agenouillé devant son image, il la suppliait nuit et jour de lui faire connaître les voies de la perfection évangélique où il devait marcher. Car, depuis deux ans, il suivait, il est vrai, tous les mouvements de la grâce, mais sans avoir aucun pressentiment de sa vocation future, semblable à ces ma-

rms hardis qui voguent sans crainte sur les flots d'un océan inexploré, mais qui cherchent un port où ils puissent jeter l'ancre. Ce port tant désiré, Dieu le lui montra enfin ; voici dans quelles circonstances. Au mois de février 1209, François, à genoux dans son sanctuaire favori, assistait au saint sacrifice de la Messe, que don Piétre, offrait, sur sa demande, en l'honneur des Apôtres. Pendant la lecture de l'Évangile, lorsqu'il eut entendu ces paroles : « Allez, ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton, » elles furent pour lui un trait de lumière. Il vit clairement que le port c'était pour lui la vie religieuse, et que sa vocation spéciale c'était la pauvreté apostolique. Alors son regard s'illumina, et sa figure devint radiieuse : « Voilà ce que je cherchais, s'écria-t-il ! Voilà ce que j'appelais de tous mes vœux ! » Au même instant, il jette avec horreur sa bourse, son bâton, ses chaussures, se revêt d'une grossière tunique, de couleur gris-cendré, et part pour Assise, les pieds nus, les reins ceints d'une corde, pour prêcher la pénitence et reconquérir les âmes à Jésus Christ. (1)

Puissance merveilleuse de la parole de Dieu ! Au troisième siècle, un jeune noble Egyptien, saint Antoine, entend ce passage de l'Évangile : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, et le donne aux pauvres ; » et mettant ce conseil à exécution, il devint le père de la vie monastique en Orient. Dix siècles plus tard, François, le fils d'un marchand d'Assise, entend lire une autre parole de l'Évangile, se sent à son tour subjugué par la grâce, et devient en Occident le père de la vie religieuse la plus parfaite. C'est en ce jour, en effet, que se célébrèrent les noces mystiques du séraphique Patriarche avec la sainte Pauvreté, et que l'Ordre des Frères Mineurs prit naissance.

Dans ses premières prédications, François eut le même succès ; il recueillit beaucoup d'affronts pour lui, et quelques âmes pour Dieu, mais de belles âmes, comme nous le verrons bientôt ! Il continua ce genre de vie pendant près de deux mois, partageant son temps entre la prière

(1) *Légende des trois compagnons.* Pour la conversion et la vocation de saint François, nous avons suivi la chronologie des Boitau-distes, qui s'accorde parfaitement avec celle de Bernard de Besse.

et le ministère de la parole, et recevant chaque jour l'hospitalité du chapelain de Saint-Damien.

Notre-Dame-des-Anges avait dès lors un attrait particulier pour lui. Là, il méditait plus à son aise la Passion du divin Maître; là, il en savourait mieux toutes les amertumes; et quand il se trouvait seul, laissant un libre cours à la douleur qui l'oppressait, il gémissait et sanglotait tout haut. Un de ses anciens amis, ayant un jour entendu ses cris de détresse, entra dans la chapelle, et, surpris de le voir tout baigné de larmes, lui demanda: "Quel est donc le sujet de votre chagrin? — Ah! je pleure la Passion de mon Sauveur Jésus-Christ, répondit François, et je ne rougirais pas de la pleurer ouvertement par toute la terre (1)!" Belle parole, bien digne d'un cœur si tendre et si aimant, et qui dans la bouche de François avait la valeur d'une prophétie!

Nous venons de parcourir la période de la vie solitaire de notre saint, celle qui correspond à la vie cachée de Jésus à Nazareth; nous allons maintenant entrer dans sa vie publique, et considérer, à travers la trame des événements, la haute action qu'il exerça sur l'Eglise et sur la société au moyen âge.

(A continuer.)

Bibliographie.

Nous accusons réception des brochures religieuses suivantes :
Direction et visite des Fraternités, par le R. P. Jules. Opuscule indispensable à la bonne direction de toutes les fraternités.

Quatre exercices pour faire le Chemin de la Croix. Il y en a un en regard du Tabernacle, un abrégé, un de la Croix et de la Crèche et un autre pour les religieuses.

Le Très Saint Rosaire, traduit par le R. P. Saintrain, comprenant la doctrine, les avantages et la méthode de récitation du chapelet.

Nous les recommandons à nos lecteurs.

Ces brochures sont publiées par la maison Casterman, Tour nai. S'adresser à *Cudieux & Derome*, Montréal.

Souvent on perd une chose inestimable pour un peu de vaine gloire ou un honneur mesquin; et ainsi on fait que le bienfaiteur cesse de répandre ses dons.—*St François*.—*Apophit.* 23.

(1) *Légende des trois compagnons.*

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Zélateurs du Sacre Cœur.

Le 9 novembre, a eu lieu, au collège Ste Marie, chez les RR. PP. Jésuites, une assemblée d'hommes dans le but d'organiser l'œuvre des zélateurs du Sacré-Cœur. Le succès a été complet. Un grand nombre d'hommes s'étaient rendus à l'appel du R. P. Turgeon, et parmi eux se trouvaient plusieurs des citoyens les plus distingués de cette ville.

Le R. P. Directeur expliqua la nature et le but de l'Apostolat, et le résultat que les zélateurs pouvaient amener, avec un peu de zèle, dans la propagation de la dévotion au Cœur de Jésus.

Après ces explications l'on procéda à l'élection des officiers du Conseil. Les Messieurs suivants furent unanimement élus :

MM. J. C. Auger, président,
F. X. Lauthner, 1er. vice-président.
Joseph Audet, 2e. " "
J. J. Beauchamp, secrétaire.
Léon Gougeon ass.-secrétaire.
John O'Neil, Trésorier.

Après l'élection, les noms des zélateurs furent enregistrés au nombre de quarante trois.

Il fut ensuite décidé de tenir les assemblées tous les mois dans la salle de l'Union Catholique, dans le soulassement de l'église du Gesù, immédiatement après la réunion du premier vendredi du mois, à l'église des RR. PP. Jésuites, rue Bleury.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées par le sang très-précieux de mon divin Époux, afin de satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par

lui, je vous demande leur conversion. Eh quoi ! Père éternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus, et qu'elles ne vivent pas pour lui qui est mort pour tous ! Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent dans ce divin Cœur !

“ Vous savez, ô Verbe incarné, Jésus, mon bien aimé, tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur et par votre sainte âme. Je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous. Faites donc tout cela avec lui. Je vous présente toutes ces âmes ; faites qu'elles soient une même chose avec vous. Ainsi soit-il. ”

“ O Jésus, Sauveur des hommes, disait le P. Alvarez de Paz, vous dont l'imitation fait toute notre sainteté, ouvrez-moi votre Sacré-Cœur, la porte de la vie et la source des eaux de la grâce ; afin que par ce Cœur divin je puisse vous connaître, et boire les eaux salutaires des vraies vertus ; elles éteindront toute soif des choses temporelles. ” — “ Efforcez-vous, disait encore ce savant et saint Jésuite espagnol, d'entrer dans le Cœur du Seigneur Jésus, de le bien considérer, pour voir ce qu'il est, afin que vous puissiez former votre cœur à sa ressemblance. Ce Cœur très-saint est la vie par laquelle nous arrivons à l'éternelle demeure, qui est la divinité du Christ. Il est la porte par laquelle nous entrons dans la contemplation de la Divinité. Donc, pour monter jusqu'à la contemplation et l'amour de Dieu, essayez, par une méditation attentive, de pénétrer bien avant dans ce Cœur, le plus pur et le plus saint de tous les Cœurs ; et alors, par la vie contemplative et par la vie active par vos aspirations dans l'oraison et vos efforts dans la pratique, peut-être obtiendrez-vous que votre cœur ressemble au Cœur divin. ”

Et le grand cardinal Jean Bona, de qui un historien a dit qu'il méritait d'être rangé parmi les Pères et les Docteurs de l'Eglise, écrivait à la même époque, dans sa *Voie abrégée vers Dieu*: “ O Jésus, vie de ceux qui meurent, qui, lorsque vous étiez déjà mort pour nous, avez voulu que votre côté fût ouvert par la lance, afin d'ouvrir une entrée facile à ceux qui veulent aller à vous, admettez-moi dans votre côté, afin que j'aie jusqu'à votre Cœur, où je veux me reposer dans les siècles des siècles. ”

Peu d'écrivains religieux de cette époque sont entrés

aussi avant dans l'étude de l'intérieur du Cœur de Jésus, que le vénérable fondateur de la Congrégation de Saint-Sulpice. Dans tous ses ouvrages, il insiste sur ce point essentiel de la vie spirituelle, ainsi formulée par le grand Apôtre : *Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le Christ Jésus* (Philip., II, 5.) "Pour répondre aux desseins de Dieu, disait-il, il faut que nous inspirions à la jeunesse les sentiments et les vertus de Jésus-Christ, et qu'il vive dans chacun aussi réellement que dans l'Apôtre qui disait : *Je vis, mais non pas moi ; c'est Jésus qui vit en moi.*" Et parlant de lui-même : "Je ne veux pas acquiescer à la chair et au sang ; ayant l'honneur d'être membre de Jésus-Christ et de posséder sa vie, je ne dois agir que par les mouvements de son esprit et les désirs de son Cœur."— "Après mes grandes désolations, je ne puis douter que l'esprit de mon Maître n'habite en moi. Je le sens comme une seconde âme qui m'anime et me porte, et qui se sert de tout mon être comme l'âme dispose des mouvements du corps, mais avec bien plus de douceur et d'empire."— "Je voudrais, ô mon Tout, que toutes les créatures fussent converties en langues et en bouches pour vous bénir et vous louer. Je voudrais avoir des bras qui pussent embrasser le monde entier, pour le porter à Dieu et le remplir d'amour !" Voici une de ses aspirations au Cœur de Jésus, qui est bien connue des âmes intérieures, et à laquelle des indulgences sont attachées : "O Jésus, qui vivez en Marie, venez et vivez en vos serviteurs, avec votre esprit de sainteté, la plénitude de votre puissance, la réalité de vos vertus, la perfection de vos voies, la communication de vos mystères ; et dominez toute puissance ennemie par votre Esprit, à la gloire du Père. Ainsi-soit-il."

Immédiatement donc après le saint évêque de Genève, nous voyons apparaître dans le monde religieux une pléiade de personnages, dans lesquels la piété la plus vive s'alliait aux plus hautes conceptions du génie. Quelques-uns d'entre eux, armés de ces moyens dont le ciel les a largement pourvus, y coopérant eux-mêmes par une vertu parfaite et un zèle très-actif, exercent sur leur siècle une puissante et heureuse influence. C'est le cardinal de Bérulle, fondateur de l'Oratoire de France ; Olier, fondateur et premier supérieur de la Congrégation et du séminaire de Saint-Sulpice ; de Condren, leur digne ami et

collaborateur ; Bossuet, qui possède tous les talents au degré le plus élevé ; Bourdaloue, le prédicateur des rois, et roi lui-même de la chaire chrétienne ; Fénelon, dont le grand esprit égalait le grand cœur ; et tant d'autres, groupés autour de ces maîtres. Au dessus de tous, s'élève et rayonne celui auquel on a si souvent et si justement appliqué ce que l'Écriture dit de Moïse : *aimé de Dieu et des hommes* (Eccli., xlv, 1) ; saint Vincent de Paul, l'homme en qui semble se résumer et se personnifier la charité chrétienne, le cœur par conséquent le plus conforme au cœur de Jésus et le plus enrichi de ses célestes trésors.

(A continuer.)

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Ces avantages, qui sont communs à tous les Associés de l'Apostolat, même isolés, se multiplient en faveur de ceux qui vivent en communauté. L'expérience, en effet, a prouvé que les promesses faites aux Communautés qui adopteraient la dévotion au sacré Cœur, se réalisent surtout en faveur de celles qui, zélées pour l'Apostolat de la Prière, font de toutes leurs œuvres une pratique constante de cette dévotion vraiment fondamentale et s'efforcent de la répandre.

Enfin, il est d'autres avantages d'une portée encore plus étendue et d'un ordre plus élevé, ce sont ceux que ne peut manquer de procurer à l'Eglise cette grande Ligue de zèle et de prières. Que ne peut-on pas attendre, en effet, de cet effort énergique, unanime persévérant des âmes les plus agréables à Dieu et unies ensemble par la résolution de faire violence à son Cœur, si disposé à subir cette douce violence ?

Si Moïse, Abraham, Daniel et tant d'autres serviteurs de Dieu ont pu seuls, par la force de leur intercession, suspendre l'effet des décrets les plus rigoureux, et hâter pour le monde l'heure des grandes miséricordes, que n'est-il pas permis d'espérer, pour le plein triomphe de l'Eglise, d'une Ligue de tant de millions d'âmes, joignant en un faisceau immense leurs plus ardentes supplications et leurs persévérants efforts ?

Mais si cette union des cœurs chrétiens au Cœur adorable de leur Sauveur et au Cœur immaculé de leur Mère devenait encore plus générale, qu'elle heureuse influence n'aurait pas cette intervention de chacun en faveur de tous ! Qui ne voit qu'elle redoublerait la vie surnaturelle du grand corps de l'Église, qu'elle ferait circuler bien plus abondamment la sève dans les branches de la Vigne divine, qu'elle rendrait bien plus active et plus féconde la Communion des Saints ? Dieu a promis, par le prophète Zacharie, qu'un jour viendra où il répandra, dans la maison de Juda et parmi les habitants de Jérusalem, *l'esprit de grâce et de prière* et c'est alors que les idoles seront complètement détruites et les iniquités du peuple entièrement lavées (Zach., XII, 13). Cette prophétie a sans doute commencé à se réaliser le jour de la Pentecôte ; mais nous sommes loin encore d'en avoir vu le parfait accomplissement. Tout nous porte à croire qu'il sera d'autant plus rapproché que l'esprit de grâce et de prière se répandra avec plus d'abondance. La Ligue du Cœur de Jésus a pour but de généraliser la diffusion de *cet esprit*, source de *tout apostolat*. Nous sommes donc autorisés à ne pas douter qu'elle ne produise, chaque jour avec une nouvelle fécondité, les fruits les plus heureux.

CONDITION ESSENTIELLE POUR JOUIR DES AVANTAGES DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

Autant sont précieux les privilèges dont le Saint Siège s'est plu à gratifier cette Œuvre, autant est facile la condition requise pour en jouir.

“ Pour gagner les indulgences accordées à l'Apostolat de la Prière, les Associés doivent ajouter à leur prière du matin, qu'ils auront soin de ne pas omettre, l'offrande des prières, des œuvres et des souffrances du jour présent aux intentions pour lesquelles Jésus-Christ Notre-Seigneur s'offre lui-même dans le sacrifice de l'autel. ” (Statuts, art. 4 ci-dessus, p. 4) (1).

(1) Il est bien clair que cette offrande *générale*, n'exclut par les intentions *particulières* que le devoir imposerait ou que la charité pourrait suggérer. Ces intentions, par cela seul qu'elles sont dans l'ordre, sont renfermées dans celles du Cœur de Jésus ; en y joignant les autres Intentions de ce divin Cœur, et surtout celles qui regardent sa propre gloire, on ne fait que lui imposer une sorte de nécessité de s'occuper plus spécialement et plus efficacement des nôtres.

Telle est l'unique condition requise pour jouir des précieux avantages de l'Apostolat de la Prière : s'approprier par une simple offrande les intentions du Cœur de Jésus.

Cette offrande pourrait se faire mentalement. Cependant il est bon, pour mieux se fixer, d'adopter l'une des formules indiquées ci-après. On pourrait encore se servir, en la dirigeant à cette intention, de la prière requise pour gagner plusieurs indulgences accordées aux Associés de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur de Jésus, et qui consiste dans le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* et l'aspiration : *Cœur aimable de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus !*

(A continuer)

Gloire, Amour, Réparation au Cœur adorable de Jésus et au très saint et Immaculé Cœur de Marie.

A. M. D. G. & M. IM.

CANADA, ONTARIO, 7 novembre 1884.

(1er vendredi du mois).

A Monsieur le Directeur de "*La Petite Revue du Tiers-Ordre et des Intérêts du Cœur de Jésus*," Montréal.

TRÈS-CHER MONSIEUR,

Comme chacun le sait, l'armée du mal fait d'indicibles efforts pour perdre éternellement des millions d'âmes ; elle redouble de rage et d'audace surtout contre la Ste. Eglise et son auguste chef, Léon XIII.

D'un autre côté, nous voyons, avec un véritable bonheur, l'armée du bien s'unir plus que jamais sous le glorieux, "dra-

A plus forte raison, l'offrande de nos actions aux Intentions de l'Apostolat ne préjudicie-t-elle en rien au don qu'on a pu faire aux âmes du Purgatoire du mérite satisfaisant de ces mêmes actions. Ce que l'Apostolat nous demande dans nos œuvres, ce n'est pas leur mérite *Satisfaisant*, c'est comme disent les théologiens, leur *vertu méritoire*.

peau du Cœur adorable de Jésus et du très saint et immaculé Cœur de Marie" à l'exemple du grand St. François d'Assise, l'ami véritablement privilégié du Cœur si aimable de Jésus, afin de vaincre la haine satanique de la redoutable armée maçonnique qui, plus que jamais, profite de tous les moyens et de toutes les occasions pour obtenir le complet succès dans sa mission infernale.

Voilà sans doute, ce qui a porté N. T. S. Père le Pape à profiter de tous les moyens et de toutes les occasions pour encourager, propager et favoriser le Tiers-Ordre de St. François, si tendrement aimé par le Sacré-Cœur de Jésus et le très saint et immaculé Cœur de Marie.

De là il suit donc naturellement que l'Eglise a droit d'attendre le puissant concours de la noble et pieuse phalange particulièrement chère aux divins cœurs, pour obtenir le triomphe tant désiré et si instamment demandé à l'auguste Reine du St. Rosaire. Toutefois, selon le désir du glorieux chef de l'Eglise, il est nécessaire de travailler constamment, sans jamais dire c'est assez, à agrandir, organiser et propager partout le Tiers-Ordre de St. François et la grande "Ligue du Cœur de Jésus et du très saint Cœur de Marie" qui, d'ailleurs, est appelée à rallier et rassembler tout l'univers et tous les peuples, ainsi que toutes les œuvres religieuses, politiques et sociales sous le drapeau glorieux des divins Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée.

J'ose donc supplier très instamment les zélés et fervents membres du Tiers-Ordre de propager et répandre le plus possible cette admirable publication, "*La Petite Revue*," ainsi que les deux merveilleux *Messagers au Cœur de Jésus et de Marie*, avec le puissant concours des zéloteurs et des zélatrices de la belle et grande œuvre de l'Apostolat de la prière qui, heureusement se propage rapidement dans toutes les parties du monde. Espérons que les bons journalistes catholiques aideront et encourageront ces œuvres éminemment catholiques. Enfin, très cher monsieur, veuillez, s'il vous plait, publier cet écrit dans votre très estimable revue.

Votre humble serviteur,

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

Tous ceux qui persévèrent dans les commandements de Dieu, qu'ils ont promis d'observer par le saint Evangile, et par leur vie, qu'ils sont dans la vraie obéissance et qu'ils ont droit aux bénédictions du Seigneur.—*St François. 1er Règl. des FP. Min. v.*